

MONTREAL ECHAPPE A LA CONFLAGRATION

LE FEU A DETRUIT PLUSIEURS MAGASINS ET BOUTIQUES, UN GARAGE ET UNE CENTAINE D'AUTOMOBILES, DEVASTE UN GRAND NOMBRE DE LOGEMENTS, MAIS ON A PU EVITER L'INCENDIE GENERAL.

LES PERTES SONT DE PLUS DE \$200,000

ON ANNONCE DE L'EAU POUR AUJOURD'HUI.

MONTREAL, 30.—Montreal a passé, hier après-midi, par les trames de la plus angoissante inquiétude. Il était une heure, lorsque les passants sur les rues Ste-Catherine, Craig, Ontario, St-Denis, St-Laurent, toutes les grandes artères enfin, virent passer à toute vitesse, les appareils de la brigade des pompiers; ils accouraient de tous les postes de la ville. Quelques minutes après, les cris de "le feu sur la rue Ontario", se répandirent et coururent la ville comme une traînée de poudre. A voir toute la brigade répondre à l'appel, on comprit que l'incendie était sérieux et la stupeur se peignit sur tous les visages. On ne le dit pas trop, mais tous le pensaient: Nous allons être en face d'une épouvantable conflagration.

Le feu dans une boutique remplie de déchets, à vingt pieds d'un garage d'automobiles contenant des centaines de gallons d'essence! Et pas d'eau!

Une foule immense se porta immédiatement sur les lieux où l'incendie prenait déjà des proportions menaçantes, embrasant le garage d'automobiles, léchant les murs et les toitures des maisons environnantes.

Dans le quartier des affaires, on courait aux renseignements et les rumeurs les plus exagérées circulaient. On dit que tout un quartier était en feu et déjà l'on croyait entendre les détonations annonçant la destruction voulue des édifices pour enrayer la marche de l'élément destructeur.

Heureusement, le malheur n'a atteint aucune des proportions que l'on craignait et les dégâts se sont bornés à deux édifices complètement détruits et à deux ou trois autres sérieusement endommagés.

Aux environs des édifices incendiés, régnait la plus grande panique.

Les gens, craignant la marche triomphante du feu, ramassaient leurs objets les plus précieux et tâchaient de les mettre en lieu sûr. Plusieurs familles ont démenagé une partie de leur mobilier. Il est vrai qu'il y avait lieu de s'inquiéter, mais depuis de nombreuses années, la métropole n'a connu pareil danger de conflagration.

Quand on songe que la ville n'a pas d'eau pour alimenter les robinets domestiques et qu'il fallait combattre un incendie considérable, on peut facilement comprendre l'effroi des résidents du quartier menacé.

Les pompiers, sous la direction du chef Tremblay, et des chefs de districts, ont accompli, hier, un travail de titans et on ne saurait trop les féliciter. Il a fallu prendre de l'eau aux bornes-fontaines de la rue Mont-Royal, à cinq mille pieds du théâtre de l'incendie; les pompiers, avec des extincteurs chimiques, ont lutté au milieu des fumées, menacés à tout instant, d'être mis à mort par de terribles explosions. Pas un moment leur courage n'a failli et ils ont réussi à circonscire le feu où il s'était déclaré. Nous leur devons toutes les félicitations.

Le chef Tremblay se tenait d'ailleurs prêt à toute éventualité et n'aurait pas hésité à faire sauter la dynamite des édifices environnants pour enrayer la marche des flammes. Il n'a pas eu à venir à cette mesure extrême.

Vers cinq heures et quarante, le feu était sous contrôle et la plupart des pompiers purent rentrer à leurs postes.

Ceux qui ont assisté, hier après-midi, à la lutte des pompiers de Montreal contre l'élément destructeur qui a rasé l'Auto-Garage et endommagé plusieurs maisons, peuvent être fiers de la brigade des pompiers.

LE FEU AUX ENTREPOTS DENAULT ET FRERE, ASBESTOS

POUR \$30,000 DE MARCHANDISES SONT AVARIEES DE DIVERSES MANIERES.

EXCELLENTS SERVICES DE L'ACQUEDUC ET DES POMPIERS

(De notre correspondant)

ASBESTOS, 30.—Hier soir, vers 9.45 heures, le feu s'est déclaré aux entrepôts de grains et provisions de Denault & Frère. En un clin d'œil, la population, avertie, s'est portée en masse sur le théâtre de l'incendie, tandis que les pompiers volontaires arrivaient avec les appareils requis pour combattre l'élément destructeur. Au bout d'une heure, l'incendie était maîtrisé, mais il n'en avait pas moins causé des dommages considérables.

Les entrepôts Denault & Frère, contenant pour \$30,000 de farines, grains, moulinettes, épicerie, instruments aratoires et quincaillerie, qui ont tous été plus ou moins endommagés par le feu, la fumée, l'eau et le travail des pompiers.

MORT DE M. E. LACHANCE A 5 H. CE MATIN

FEU M. LACHANCE ETAIT DEPUIS DIX ANS MAITRE DE POSTES AU BUREAU DE LA RUE ABERDEEN. IL ETAIT AGE DE 73 ANS ET LAISSE UNE FAMILLE DE 12 ENFANTS.

La mort faucha sans tenir compte des dates ou des heures.

Ainsi à l'extrême limite de l'an 1913 elle vient d'enlever l'un de nos concitoyens bien connu, M. Elie Lachance, maître de poste du bureau de la rue Aberdeen.

M. Lachance a expiré à sa résidence vers cinq heures ce matin entouré de la plupart des membres de sa famille.

Le défunt était âgé de 73 ans et souffrait depuis une dizaine d'années d'une maladie qui laissait peu d'espoir d'un retour à la santé.

Seu mort plonge dans le deuil une famille assez nombreuse composée de sept garçons et de cinq filles dont trois sont mariées: Mme Ruel, de Sherbrooke et Mesdames Robarge, de Thetford Mines unies aux deux cousins.

Feu Elie Lachance résidait à Sherbrooke depuis une quinzaine d'années et il a passé dix ans à occuper les fonctions de maître de poste rue Aberdeen.

LA TRIBUNE offre à la famille en deuil ses meilleures condoléances.

CHAUFFAGE AU CHARBON DE TOURBE

LE RAPPORT DES EXPERIENCES FAITES A ALBERT, ONT., SE FAIT PUBLIE BIEN TOT.

Ottawa, 30.—Le gouvernement va publier bientôt un rapport au sujet des expériences qui ont été faites à Albert, Ontario, sur la fabrication du charbon de tourbe comme combustible à bon marché.

Le gouvernement mettra en même temps le public en garde contre les personnes qui invitent les capitalistes à mettre leur argent dans des industries de fabrication de charbon de tourbe.

M. le contrôleur Godfrey avait des dispositions optimistes hier soir. Comme on le sait, M. Godfrey surveille les travaux de réparations et il n'a passé que quelques heures en ville depuis vendredi. Hier il fit un faux pas en descendant dans le ravin et il s'est donné une douloureuse entorse. Cela ne l'a pas empêché de rester au poste. M. Godfrey a déclaré, hier, qu'il espérait que Montreal aurait de l'eau aujourd'hui, mais n'a rien voulu spécifier au sujet de l'heure. Quant à la fissure de trois cents pieds découverte par certains journaux à l'imaginaire Itasca, il dit que les ingénieurs qui ont visité la conduite avec M. Janin n'ont rien trouvé. Mais on ne sait jamais à quel s'en tenir avec du béton armé, dit M. Godfrey. Quelque fois une fissure n'a que quelques pouces au début et quelques heures après, c'est une brèche complète que nous avons.

ON NIE LA RUMEUR DU COMLOT FORME CONTRE LA MONARCHIE AUSTRO-HONGROISE.

St-Petersbourg, 30.—Une nouvelle semi-officielle tend à dissiper les rumeurs de cette prétendue rébellion contre l'Autriche-Hongrie.

S. SEBASTIEN EST RAVAGE PAR LE FEU

LE FEU DETRUIT UN THEATRE ET PLUSIEURS MAISONS.

San Sebastian, Espagne, 30.—Un groupe de maisons comprenant un théâtre et plusieurs demeures privées a été détruit par le feu, hier.

On a craint pendant quelque temps que les casernes militaires ne fussent aussi incendiées. Heureusement, l'incendie a pu être contrôlé à temps.

Il n'y a pas eu de pertes de vie, mais trois pompiers et un agent de police ont été blessés.

Le feu a été originaire du théâtre et aurait eu pour cause un bout de cigarette, jeté par négligence.

Les gens se sont enfuis dans la rue et la panique a duré pendant quelques heures.

LES EXAMENS DU SERVICE CIVIL

Ottawa, 30.—La commission du service civil tiendra des examens de concours le 27 et le 28 janvier pour la nomination des traducteurs à la Chambre des Communes. Les nouveaux fonctionnaires recevront \$1,600 par année, et ne devront pas être âgés de plus de 35 ans.

LA CRIMINALITE DANS LA CAPITALE

Ottawa, 30.—Un rapport de la cour de police d'Ottawa démontre que pendant les onze premiers mois de l'année 1913, il a eu 2,291 arrestations, soit environ trois cent de plus qu'en 1912. Les causes principales des arrestations sont l'ivresse et vol.

LES INCENDIES SE SUCCEDENT A MONTREAL

LE FEU CAUSE DE SERIEUX DOMMAGES CHEZ BERLINER ET DANS UN MAGASIN DE LA RUE NOTRE-DAME OUEST.

MONTREAL, 30.—Des dommages assez considérables ont été causés, hier après-midi, au magasin Berliner, au coin des rues Ste-Catherine et McGill College. Le feu a été originaire dans la cave de l'établissement: les pompiers ont dû se servir d'extincteurs chimiques pour éteindre les flammes.

Le magasin de marchandises sèches de H. S. Kouri, au No. 1397 rue Notre-Dame-Ouest, a été dévasté par un incendie, hier soir. Les pompiers, sous les ordres du chef Brière ont pu éteindre les flammes après un travail éreux.

C'est le constable Blais, du poste No. 16, qui, en faisant sa ronde, a découvert le feu.

On attribue cet incendie à l'imprudence de quelque fumeur. Les dégâts s'élèvent à une couple de mille piastres.

UNE NOUVELLE LOI SUR LES FAILLITES

ELLE EST DEMANDEE PAR LE BARREAU DE L'ONTARIO REUNI EN ASSEMBLEE ANNUELLE.

TORONTO, 30.—L'Association du Barreau d'Ontario a tenu son assemblée annuelle hier.

Plusieurs orateurs ont pris la parole et discuté d'importantes questions. On demande une loi fédérale sur les faillites.

On a demandé une augmentation du salaire des juges de la Cour Suprême et des juges de comtés et des fonctionnaires de la Couronne.

Tous les membres ont semblé d'accord sur l'opportunité de fonder une association des avocats de tout le Canada.

Sir William Meredith a expliqué le projet de loi qu'il veut proposer sur les compensations dues aux ouvriers.

Sir Allen Aylesworth s'est vigoureusement opposé à l'abolition de l'appel des tribunaux du Canada à Sa Majesté en son conseil privé.

M. le juge Riddell a prononcé un discours en faveur de l'arbitrage international.

L'EXPEDITION DE SHACKLETON DANS LE SUD

LONDRES, 30.—Sir Ernest Shackleton a donné d'intéressants détails sur l'équipement de son expédition à travers le continent antarctique, l'an prochain.

L'expédition se composera de six hommes et de 120 chiens attelés à des traîneaux. On aura aussi un aéroplane.

Les chiens seront conduits par des Canadiens qui connaissent très bien ce genre de transport, tel qu'il se pratique en Alaska.

Sir Shackleton entend partir en novembre 1914, et atteindre la mer Ross de l'autre côté du pôle sud, en mars 1915.

Deux navires accompagneront les explorateurs aussi loin que possible.

PERIPETIES DE L'AFFAIRE RAMPOLLA

ON FAIT UNE ENQUETE SUR LA DISPARITION DU TESTAMENT DU CARDINAL RAMPOLLA.

Rome, 30.—Le procureur de la Couronne a commencé une enquête sur l'incident du testament du cardinal Rampolla. Cette démarche a été rendue possible par le fait que les héritiers du cardinal non avantagés par le testament de 1889 l'ont répudié.

La duchesse de Campobello déclare que dans le dernier testament, ses enfants pourraient bien être avantagés puisque le testament de 1889 a été fait avant leur naissance.

On doit sous peu poursuivre le duc de Campobello. Le duc aurait confié la signature du cardinal, sur un billet.

Le testament de 1889 ligue au cardinal Calimberti la croix présentée au cardinal Rampolla par le comte von Bismarck, mais le cardinal Calimberti est mort en 1896.

LE DEPUTE W. F. VILAS EST MALADE

LE REPRESENTANT DE BROME A LA LEGISLATURE SOUFFRE D'UN ERSIPELE.

Cowansville, 30.—M. W. F. Vilas, député de Brome à la Législature, est très malade; il souffre d'un érysipèle. Le Dr F. L. Fuller, qui le soigne a cru prudent d'appeler en consultation le Dr Archibald de Montreal, qui a déclaré la condition du malade sérieuse.

LE KAISER WILHEM ET SON FILS

LE DUC ET LA DUCHESSE DE BRUNSWICK NE SE PRENDONT PAS A POSTUM.

BERLIN, 30.—L'impératrice d'Allemagne qui espérait toujours que les fêtes de fin d'année qui allaient amener à Potsdam la présence de tous ses enfants serviraient d'occasion à une réconciliation générale, a été tout au contraire fortement déçue.

Les dissensions que le mariage de la princesse Victoria et du prince Ernest de Cumberland avaient fait naître dans la famille impériale sont loin d'être apaisées, et pour la première fois de sa vie la nouvelle duchesse de Brunswick passera les fêtes du jour de l'An loin de sa famille.

L'impératrice avait cependant invité sa fille à venir à Potsdam pour les fêtes de Noël et pour assister aux cérémonies de la cour qui ont lieu à l'occasion du premier de l'an. La duchesse a refusé l'invitation dans une lettre en apparence tendre et affectueuse, mais qui n'en contenait pas moins un refus.

Le jeune duc ne peut pas revenir à Potsdam dans la crainte d'y rencontrer le prince héritier. On sait parfaitement que quand ce dernier s'opposera à ce que le prince Ernest monte sur le trône de Brunswick, le gendre de l'empereur avait considéré les raisons données par le prince héritier comme une insulte à son honneur et avait été sur le point de lui envoyer ses témoins, mais le fier Guelpe s'en était dissuadé et s'était reconnu en quelque sorte vaincu par la manière dont l'empereur avait traité l'héritier du trône impérial, et les leçons qu'il lui avait données, mais depuis cette époque il a toujours refusé de voir le prince héritier et de long que sa vue s'écoulerait encore avant qu'il ne soit revenu à de meilleurs sentiments.

Si le prince héritier, sa femme et leurs enfants doivent se trouver à la cour pour les fêtes du jour de l'An, c'est une raison suffisante pour le duc de Brunswick de n'y pas paraître.

L'impératrice qui se sent très mortifiée de ce refus a néanmoins envoyé à sa fille un magnifique arbre de Noël accompagné de fastueux cadeaux.

L'EGLISE ANGLICANE EN PRIERE

ELLE PRIE LE CIEL D'EVITER A LA GRANDE-BRETAGNE LES HORREURS DE LA GUERRE CIVILE.

LONDRES, 30.—La question irlandaise a occupé l'attention dans nombre d'églises, où ont été célébrées hier les offices spéciaux pour le maintien de la paix en Irlande, autorisés par les évêques de Londres et de Southwark, pour leurs diocèses respectifs.

Parmi les exhortations, se trouvait une prière demandant que la nation soit sauvée de la calamité de la guerre civile.

Le doyen Ryle, prêchant à l'abbaye de Westminster, a dit que rien ne pourrait justifier une mesure qui aurait pour résultat de laisser une haine inextinguible parmi le peuple d'un même empire.

L'évêque de Lichfield, prêchant à Tamworth, dit que le danger le plus menaçant n'existe pas entre l'Angleterre et les nations étrangères, mais réside dans la guerre qui pourrait éclater dans les Iles Britanniques.

L'archevêque de Canterbury, prêchant dans sa cathédrale, a fait un sermon sur le péril des controverses publiques qui dégrèlent en colère ou en mépris entre les adversaires. L'archevêque a appliqué le même argument à l'abolition projetée des privilèges de l'église dans le pays de Galles et aux problèmes ouvriers du jour.

LA GUERRE COMME DE PLUS BELLE

LES REBELLES SONT EN PLEINE ACTIVITE AU MEXIQUE ET PRENNENT L'AVANTAGE DANS LE NORD.

WASHINGTON, 30.—Les rebelles ont repris leur activité dans la partie nord du Mexique. Ils veulent à tout prix en déloger les Fédéraux, puis, s'ils réussissent, ils se porteront en masses à l'attaque de Ojinaga.

A Nueva Laredo, les Fédéraux ont 1,200 hommes, bien armés et retranchés. Tout près d'eux, sont 5,000 rebelles, dont 3,000 sous le commandement du général Carranza, et 2,000 sous les ordres du général Gonzales.

Les troupes américaines ont reçu ordre de répondre au feu des rebelles, si ceux-ci veulent tirer sur les Américains.

Les rapports venus de Durango veulent que les Fédéraux occupent Gomez Palacio et Laredo.

Il reste environ cinquante Américains à Torreón. L'ambassade américaine a reçu de la Banque de Londres et Mexico l'assurance de sa solvabilité.

Les habitants de Sinola Nord sont dans une situation terrible; ils manquent de tout.

La faim, la soif, le manque de vêtements, tout se coalise contre ces malheureux. Des femmes et des jeunes filles sont obligées de se cacher dans leurs demeures, où, nues, elles gèlent et gémissent de misère.

La victime de ce malheureux accident fut conduite à l'Hôpital Général St-Vincent de Paul par des témoins de l'accident et placée sous les soins des médecins de l'institution.

Le patient a passé une assez mauvaise nuit mais ce matin il paraissait avoir repris un peu de mieux.

On lui a administré hier les derniers sacrements. M. Asselin est âgé de 65 ans.

INCENDIE DE LA MANUFACTURE NORTON

CET ETABLISSEMENT, L'UN DES PLUS PROSPERES DE COAT-COOK, EST LA PROIE DES FLAMMES.

UNE VINGTAINE DE PERSONNES SANS EMPLOI.

COAT-COOK, 30.—La manufacture appartenant à M. A. O. Norton a été détruite de fond en comble, dimanche matin, vers minuit.

L'incendie a été découvert tout d'abord par M. Fadge Thornton, qui, en se rendant à la gare vit des spirales de fumée s'échapper de l'édifice.

Il donna immédiatement l'alarme et MM. A. G. Norton et J. B. Smythe se rendirent immédiatement sur les lieux, où ils arrivèrent en même temps que la brigade à incendie. Les flammes avaient déjà néanmoins fait de tels progrès que l'on put prévoir la destruction complète de l'établissement.

Les pompiers ne laissèrent pas, cependant, de travailler avec beaucoup d'ardeur, en dépit du froid. MM. Smythe et Norton, aidés de quelques autres citoyens, réussirent à sortir de l'incendie incendié, le coffre-fort et plusieurs papiers de valeur, avant qu'ils n'eussent été la proie des flammes.

L'origine du feu reste inconnue. Les pertes sont estimées à \$50,000 environ, couvertes en partie seulement par une dizaine de milliers de piastres d'assurance.

Une vingtaine d'ouvriers à l'emploi de la manufacture Norton se trouvaient en chômage du jour au lendemain, par suite du récent malheur, en attendant l'érection de la nouvelle usine qui doit s'élever bientôt, rue Cutting.

IL ATTAQUE LE MAIRE DIRECTEMENT

Ottawa, 30.—Le révérend B. W. Thompson, parlant, dimanche soir au "Family Theatre" a déclaré que le maire Ellis n'était pas assez énergique pour déclarer publiquement s'il était en faveur ou contre la réduction des licences.

Il a de plus accusé M. Ellis de ne pas faire son devoir en maintenant M. John F. Orde, comme membre de la commission des licences d'Ottawa.

THE CANADIAN BANK OF COMMERCE LAQUELLE EST UNIE AVEC LA

EASTERN TOWNSHIPS BANK

Sir Edmund Walker, C.V.O., L.L.D., D.C.L. Président. Alexander Laird, Assistant Gérant Général. John Aird, Assistant Gérant Général.

CAPITAL \$15,000,000 — RESERVE \$13,600,000

Agts. Dufferin (Bureau Central), R. W. Winslow, Agt., Wellington, F. A. Briggs, Agt., (Hastieville), M. L. Duggan, Agt.

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL

LA BRASSERIE FRONTENAC DE MONTREAL
M. J.-H. BRYANT NOMME A GENT POUR SHERBROOKE

LA BRASSERIE FRONTENAC

Avec la réserve caractéristique des hommes qui embrassent de grandes affaires pour les mener à bonne fin, un groupe de capitalistes et de chefs d'industries de Montréal a décidé que le moment était venu de doter le Canada d'une grande brasserie moderne dans toute l'acception du mot qui produirait une bière de qualité égale des meilleures bières importées.

Le projet est devenu une réalité. La Brasserie Frontenac réalise ce type le plus parfait de construction et d'installation que puisse se réaliser le capital. La science et la conception ont été appliquées et pratiquées.

gallons de malt chacun. Un autre système de convoyeurs transporte le malt des réservoirs dans la salle de brassage.

Le moulin contient encore un collecteur de poussière qui assure la pureté de l'air en aspirant la poussière produite par le moulin et les voyeurs.

LA SALLE DE BRASSAGE

Un des départements les plus intéressants avec son immense installation sur les balances automatiques, au-dessus de la colossale cuve-matière de 18 pieds de diamètre à laquelle est relié un moteur de 250 H.P.

Sur le même étage on voit deux

naissance technique et pratique de l'industrie de la brasserie— en vue immenses réservoirs d'eau d'une ca-

d'obtenir une bière parfaite.

**LA BIERE FRONTENAC L'ECALE
DES MEILLEURES BIERES IM-
PORTEES.**

Le but des promoteurs de cette va-
le entreprise c'est de produire une
bière absolument irréprochable, avec
l'arôme des fins houblons de Bohême.

Pacité de 400 à 500 barils chacun.

A l'étage au-dessous, se trouvent
la chaudière de brassage, un superbe
vaissseau
vaissseau de cuivre d'une contenance
de 10,000 gallons et le filtre cylindri-
que de 14 pieds de diamètre, pourvu
d'un appareil perfectionné de netto-
yage et de décharge.

Un espace à été réservé dans cette
seconde cave de brassage d'une conté-

une et la sauteur de la meilleure bière allemande; ils ont fait le nécessaire pour l'atteindre et résolument.

Le site — un immense rectangle, formé par les rues Casgrin de Gaspé, Marnier et Bellocasse en face de la gare du Mile-End sur le C.P.R., — s'élève le superbe monument de brique d'acier et de ciment illustré ci-dessus, qui bien que conçu en vue de l'industrie à y exercer, n'en possède pas moins un cachet architectural, plaisant, avec le petit dôme mauresque qui vient couronner la tour de six étages.

La brasserie est reliée au C.P.R., par une ligne spéciale qui dessert les bâtiments sur toute leur longueur et aboutit à des plateformes de chargement offrant toutes les facilités pour la réception et l'expédition des marchandises par voie ferrée.

L'impression que l'on emporte d'une visite aux différents départements c'est que les conditions hygiéniques y sont réalisées en perfection, par-

ance de 8,000 gallons et d'un second filtre de 16 pieds de diamètre.

À l'étage inférieur se trouve la chaudière à bouillonner de 16 pieds de diamètre où se fait la macération du houblon; elle est pourvue d'un filtre très fin et d'une construction très ingénieuse.

En rapport avec tous ces appareils il y a à signaler encore un grand nombre d'instruments de contrôle qui ajoutent à la perfection du matériel.

Tous ces vaisseaux sont construits en métal, acier et cuivre et reluisent de propreté. Ils sont tous couverts et les tuyaux de raccordement sont parfaitement joints, le sort qui, à partir du moment où le malt et le houblon entrent dans la fabrication ils sont complètement à l'abri du contact de l'air.

Nous pénétrons ensuite dans la salle des refroidisseurs, et des cuves de dépôt, d'immenses réservoirs en acier d'une extension considérable pour loger la liqueur de malt et de

tout de la lumière, profusion un air pur sans cesse renouveler, l'acier et le ciment remplacent le bois dans la construction et amplement d'espace dans chaque département.

L'ordonnance générale des différents départements atteste une entente parfaite des méthodes et des besoins de l'industrie modernes.

La description sommaire suivante, de l'installation du matériel dans les tregets, etc., donnera une idée de la magnitude de l'entreprise et de sa

capacité productive.

Le département de la force motrice comprend la salle des moteurs à vapeur quatre énormes bouilliers Babcock & Wilcox, alimentées au moyen de convoyeurs, qui amènent le charbon de l'extérieur, remplissent les soutes et distribuent le combustible aux foyers; toutes opérations qui se font automatiquement.

Dans la salle adjacente se trouvent deux générateurs de 60 kilowatt directement reliés aux machines à vapeur à haute et basse pression du type marin de Bellis & Marcou, qui fournissent l'électricité.

Deux réfrigérateurs à ammoniac à expansion directe, composés de moteurs Corliss et de compresseurs Viter formant un système réfrigérant parfait. Les volatiles de ces machines ont 20 pieds de diamètre. Les compresseurs peuvent aussi fonctionner à l'électricité.

&

FORCE MOTRICE. — Chaque appareil est pourvu d'un moteur indépendant, qui lui fournit la force motrice requise. Le moulin dispose de 5 moteurs de 44 c.v., la salle de brassage de 3 moteurs de 33 c.v., les caves, de 3 moteurs de 50 chevaux-vapeur.

L'ALIMENTATION EN EAU est fournie par un puits artésien de 530 pieds de profondeur, au moy-

en d'un tuyau de huit pouces qui déverse l'eau dans une citerne d'une capacité de 25,000 gallons.

La brasserie est également reliée à l'aqueduc de Montréal.

LES POMPES fonctionnent à l'électricité et à la vapeur.

LES TUYAUX à l'eau pour le chauffage, le gaz, la vapeur, etc., à l'exception des tuyaux pour la réfrigération, sont placés dans le sous-sol dans un but de contrôle.

LE MOULIN au centre du bâtiment principal a six étages et est surmonté d'un dôme dans lequel on se propose d'installer un projecteur électrique.

cette brasserie Moderne; la bière qu'on y prépare l'attestera d'une façon plus définie pour quiconque y goûtera.

Demandez-là donc, c'est la bière irréprochable à l'arôme des fins bouillons qui possède la saveur de la véritable bière allemande.

LA BIÈRE FRONTENAC

Ce produit délicat représente réellement la bière qui, des cuves de la brasserie aux lèvres du consommateur n'a d'autre contact que le verre et jamais le bois.

La bière en bouteilles sera distribuée dans un emballage nouveau en acier contenant deux douzaines de bouteilles se fermant par un couvercle à charnières.

L'agencement d'un moulin est intéressant avec ses convoyeurs automatiques qui partent de la plateforme qui reçoit le malt, le font passer sur une balance enregistreuse automatique et de là dans trois énormes réservoirs d'une capacité de 5.000

BON SERVITEUR RECOMPENSE

St.-Petersbourg, 29. — Le général Nicolas Ivanovitch Grodekoff, commandant les forces russes dans l'Extrême Orient, qui s'est rendu célèbre sous le général Skobelev lors de la conquête du Turkestan, est décédé ici jeudi, à l'âge de 70 ans. Il avait été accusé de massacre des Chinois, sur le fleuve Amour, lors du soulèvement des Boxers en 1900, mais il n'a toute responsabilité dans les massacres de Elagoubestchansk et demanda la punition des officiers subalternes qui commettaient les atrocités en cet endroit.

L'Empereur Nicolas présente au Général Grodekoff une épee en or ornée de brillants et portant l'inscription : "Pour la victoire de 1900 dans le nord de la Mandchourie".

Plus tard encore, est le baril tout en acier émaillé de verre vitrifié avec isolant de liège.

La Brasserie Frontenac a complètement éliminé le baril en bois et supprimé ainsi une cause d'ennui, dépenses et de risques pour le produit.

La Bière Frontenac est un produit de haute qualité pur et délicat au point que le seul baril "Perfection" en acier émaillé de verre avec isolant de liège, est à la hauteur de la perfection du breuvage.

Les hommes en charge de la Brasserie sous la direction de l'expert maître brasseur, M. Koehler, forment un personnel parfaitement initié à la technique et à la pratique des méthodes américaines et européennes de préparation de la bière ces perfectionnements apportés à l'industrie de la brasserie. Ils possèdent le secret de produire la bière à l'égalité des fines houblons de Bohème et la saveur caractéristique des bières allemandes.

Göteborg - La Bière Frontenac se vend aux meilleures bières importées.

TARIF DES Petites Annonces

— DE —
"LA TRIBUNE"
20 mots pour 15 cts., 1 ten-
tin le mot additionnel, par in-
ter, ou six insertions pour le
prix de cinq.
Naisances, Décès, Mariages,
Services annuels, Messes de
Requiem, 25 centes l'insertion.

FEMMES ET FILLES DEMANDEES

CUISINIÈRE d'expérience. S'adres-
ser à Mme E. W. Tobin, Bromp-
tonville. 247-1-0-0.

ON DEMANDE une personne com-
pétente pour l'ouvrage de la
cuisine et le lavage. S'adresser à
Mme F. N. McCrea, 49 Rue Melbour-
ne. 261-1-0-0 ch.

A VENDRE

LA VENDRE. Toute la machinerie
du moulin Jomcas, comprenant
une bouillotte, un moteur, des pla-
neurs, des scies à ruban, des arbres
de couche, des poulies, etc. S'adres-
ser Chambre 26, Bâtisse Métropole.
219-1-0-0 ch.

A VENDRE OU A LOUER. Un
magasin avec bureau de poste à
Rock Forest. Conditions faciles. Pour
informations, s'adresser à "La Tri-
bune". 15 ins. p.

A VENDRE. Une terre de 230
Acres. Eau dans les bâtisses,
deux maisons, situées à 1-2 mile du
village de Compton. S'adresser à
Ed. Poulin, Compton. 258-6 ins. p.

A VENDRE. Un magnifique sleigh
de famille, très approprié pour
courir de l'ouvrage. Une cariole pour
"petit poney", les deux en parfait
ordre. S'adresser au No. 21 rue Gor-
don. 255-6 ins. s. m. j. ch.

A VENDRE. Ferme et une maison,
fournissant dans la cave, eau dans
la maison et dans la grange, et dans
les champs, aussi une propriété dans
Waterville, deux logements et un ma-
gasin et un bon lot à bâtir sur le
chemin de la Station. S'adresser à
M. Wm. Cayer, Waterville.
259-6 ins. p.

A LOUER

LOGEMENTS A LOUER, 5 cham-
bres, maison neuve, avec bain et
lumière électrique. S'adresser à Al-
fred Lantier & Fils, m. s. l. n. o. ch.

A LOUER. Chevaux de travail
pour l'hiver. Bons chevaux forts,
(avec ou sans conducteur) demandés
immédiatement. Payé au mois ou au
mile pied.
FLETCHER PULP and Lbr. Co.
260-6 ins. ch. Carré Strathcona.

PERDU

PERDU. Ce matin la somme de \$50
adressée à M. L'apollid Pelletier,
56 Peel, à partir de cette même adre-
se à la manufacture Blue. Retourner
au No. 56 Rue Peel. Récompense.
261-2 ins. p.

LE GIGANTESQUE AUX ETATS-UNIS

D'année en année, les Etats-Unis se
transforment avec une inconcevable
rapidité.

A moins de dix ans d'existence on
ne reconnaît plus les villes américai-
nes, tant leurs aspects ont profondé-
ment modifiés. C'est ainsi que
les gens qui reviennent visiter Wor-
cester au bout de quelques années
d'absence ne trouvent tout ébahis
des changements profonds qui ont
transformé cette cité.

Que personne, par exemple, soit
resté en extase devant notre au-
pube gare, devant le Bancroft, ou
devant nos demeures et luxueuses vil-
las du West Side.

FEUILLETON DE "LA TRIBUNE"

FRANCOIS DE BIENVILLE

PAR JOSEPH MARINETTE.

Suite

No 25

la demeure du lieutenant. Sa tête
trappe le baril de poudre, dont la fûte
brûle toujours.
— Ah ! mon Dieu !... ce baril de
poudre !... la mort !... s'écrie Boi-
don qui, de ses mains désespérées,
presse, étire, attrache la mèche dé-
fiant qu'il rejette au dehors.
Cependant, Harthing et Dent-de-
Loup qui n'ont pu arrêter Boisson,
sont restés couchés sur la terre, au
pied de la muraille. Ils retiennent
jusqu'à leur haleine, de peur d'être
entendus.

— Très bien ! pense Harthing en
voyant tomber Boisson sous le coup
de feu du soldat ; tant mieux, il ne
nous varrait point ! Leur attention
va se porter sur ce bûtre d'auver-
gnat. Ah ! si ce damné d'Orsy, qui
commande la patrouille, ne doutait...
Malédiction !

Marc-Louis, que les cris et les
coups de feu avaient tirés de son
trépannement, à l'agonie de son
vaseur, vient de s'échapper des bras
de ce dernier. Elle aussi a reconnu la
voix de son frère. Avec la force et la
rapidité que donne le désespoir, elle
bondit, s'élance et court vers Louis

d'Orsy en jetant des cris perçants.
Harthing veut l'arrêter, et l'insen-
sé s'élance à sa poursuite.
— Au secours ! à moi, Louis ! crie
la jeune fille d'une voix déchirante.
Et venant tomber dans les bras de
son frère, elle se retourne effarée en
montrant de la main son ennemi.
— Harthing ! s'écrie-t-elle.
— Par Dieu ! arrêtez cet homme !
dit Louis d'Orsy en faisant de ses
bras un rempart à sa sœur.
Les soldats entourent Harthing, qui
tire alors un pistolet de sa ceinture,
casse la tête du premier homme qui
veut lui barrer le passage, en renver-
sant un second d'un coup de poignard
à la courbe de l'épée, et se jette à
l'assaut de la porte, en criant :
— Sus à lui ! disent les voix de plu-
sieurs poursuivants qui le serrent de
près.
Harthing traverse en dix bonds la
cour de l'évêché, et trouble, haletant,
obliquant l'endroit par où le sauvage
l'a fait entrer dans la ville, il saute
par-dessus une autre muraille et tom-
be dans le jardin du séminaire. Il
voit alors qu'il a fait fausse route et
court de la direction de la grande
porte de l'évêché qui domine alors sa
et entend la clameur du cap.

N DRAME DE FAMILLE A N. YORK

UN MARI, SA FEMME ET LEURS
DEUX ENFANTS TROUVES
MORTS

NEW-YORK, 30. — Un drame de
famille s'est produit hier, à Glen-
dale, borough de Queens.
M. Henry Knell, trésorier de la First
Park Congregational Church, a tué sa femme et ses deux enfants et
s'est suicidé.

Les quatre cadavres ont été décou-
verts vers midi par Mme William El-
lis, propriétaire de la maison dans
laquelle habitait la famille Knell.
Ayant remarqué une forte odeur de
gaz, elle alla frapper à la porte de
l'appartement de M. Knell, comme il
ne recevait pas de réponse, elle ou-
vrit et entra. Elle s'aperçut bientôt
que l'odeur de gaz venait de la cham-
bre à coucher et, l'instant d'après
elle découvrit les corps.

Mme Knell, en vêtements de nuit, é-
tait dans le lit, elle portait une
tête nue et une robe à la mode. A
côté d'elle se trouvait le cadavre me-
nu de sa fille, âgée de deux ans
seulement.

Sur le plancher, M. Knell gisait
ayant à côté de lui son fils, âgé de
trois ans. Un revolver à cinq coups
se trouvait aussi près de lui.

La police fut aussitôt prévenue,
ainsi qu'un frère de M. Knell, qui ha-
bitait Brooklyn. Les premières obser-
vations montrèrent qu'une seule
balle avait été tirée, celle qui avait
tué Mme Knell. Le mari avait tenté
de se pendre au lustre, qui s'était
brisé, laissant échapper le gaz. M.
Knell fut asphyxié ainsi que ses en-
fants, qui n'avaient pas l'intention de
faire mourir.

Interrogé au sujet de ce drame, M.
Knell, frère du défunt, a simplement
répondu :
— Henry ne pouvait pas vivre sans
être aimé.

A L'EXPOS- TION DE SAN- FRANCISCO

LE PARLEMENT REFUSE DE VO-
TER LE CREDIT NECESSAIRE A
LA PARTICIPATION DE LA
FRANCE.

PARIS, 30. — Le parlement n'a
encore voté aucun crédit pour la par-
ticipation de la France à l'Exposition
Internationale de San Francisco.
La cause de ce retard est, dit-on,
le projet de loi rédigé par M. Tho-
mas Ewing, commissaire nommé par
les Etats-Unis pour l'exploitation des
brevets, projet qui n'a pas encore
été approuvé par le sénat des Etats-
Unis. Ce projet doit être amendé
d'urgence à la loi Kahn pour la pro-
tection des modèles et dessins des
exposants, loi qui avait été approu-
vée par le congrès en septembre
dernier.

Des membres influents des commis-
sions du budget, aussi bien au
sénat qu'à la chambre, ont déclaré
qu'il valait mieux attendre et voir
le congrès des Etats-Unis approu-
ver le projet de loi de M. Thomas
Ewing avant de s'occuper du désir
manifesté par le gouvernement fran-
çais d'avoir à sa disposition, dès le
début, la somme de deux à trois mil-
lions qui avait été demandée au par-
lement.

Le président Wilson et M. Bryan,
secrétaire d'Etat, ont assuré le dé-
légué français des affaires étrangères
que le congrès ne changerait rien
de ce qu'il avait approuvé eux-mêmes
et ne voterait aucune loi modifiant
celle de septembre, ou tout au moins
ses parties essentielles.

Si le cabinet s'est montré pleine-
ment satisfait de ces assurances, les
commissions du budget du sénat et
de la chambre estiment qu'il serait
préférable de renvoyer le vote de ce
crédit à une date ultérieure, jusqu'à
ce que toutes difficultés aient été
applanies et toute méfiance ait dis-
paru.

La chambre suspendra ses séances

ESAYEZ UN PAQUET Mettez-le à l'épreu- ve dans votre thèrère et vot e gout sera rapte en cinq minutes.

"SALADA"

NOIR OU
VERT NATURE
PRESERVE ET VENDU
SEULEMENT EN PA-
QUETS CACHETES.

IL BLESSE SA FEMME ET SE SUICIDE

WILLIAM LAMARRE, DE MAN-
CHESTER, COMMET CE DOUBLE
CRIME.

LE MISERABLE ETAIT SOUS L'IN-
FLUENCE DE L'ALCOOL

MANCHESTER, N.H., 30. — Un
drame épouvantable de famille s'est
déroulé entre midi et une heure, ven-
dredi, dans l'usine No. 7, division du
sud, de la manufacture Amosenz,
qu'un homme du nom de Lamarre
a tiré trois coups de revolver sur sa
femme, après quoi il s'est blessé lui-
même à la main gauche et a bu pres-
que tout le contenu d'une demi-bouteille
d'acide phénique.

La femme est dans un état critique
à l'hôpital du Sacré-Cœur, une balle
lui ayant pénétré dans la joue, ad-
dressée de la tempe gauche, lui cou-
pant la langue presque complètement
et lui fracassant la mâchoire.

La balle est dans le corps de la vic-
time. L'homme a expiré quelques mi-
nutes après son double crime.

Cette scène horrible s'est déroulée
vers midi et un quart dans la cham-
bre du peignage dont John Mitchell
est le contremaître. C'était à l'heure
du dîner, la plupart des employés
ayant apporté leur repas avec eux.

La femme de Lamarre est de ce
nombre, tous les jours, elle descend
la chambre inférieure et dîne avec la
mère et la sœur du misérable.

Vers l'heure précitée, Michael J.
Davis, employé dans l'usine No. 7 par
un contrat, a communiqué avec l'usine No. 7 par un
pont, rencontre Lamarre sur ce pont
et l'homme lui demanda s'il savait où
travaillait Mme Lamarre, sa femme.

Davis ne put le lui dire et il vit
Lamarre, qu'on connaissait de vue,
s'engager dans la chambre et entre
les machines.

L'instant d'après, quatre détona-
tions retentirent et Davis, terrifié, se
sauva au téléphone le plus rapproché
où il appela du secours.

Verley M. Cole, 112 rue Milford, et
Howard Boynton, de Bedford, racon-
tent qu'ils dînaient ensemble, lors-
qu'ils entendirent des cris perçants.
Ils n'y firent pas d'abord attention
mais les cris poussés de nouveau, plus
perçants, plus sinistres, cette fois, et
ils s'élancèrent sur le plancher libre.

Ils virent Mme Lamarre, qui accou-
rait vers eux. Elle venait de saisir
le cabinet de toilette. Le sang s'é-
chappait à flots de sa bouche et elle
s'efforçait de se plancher. Les deux
hommes la relevèrent et la portèrent
dans la chambre voisine.

Le gardien de la porte centrale fut
mandé ainsi qu'un médecin et la po-
lice, avertie, envoya l'ambulance avec
le chauffeur Sherman Hadlock et le
constable Lavey.

Les constables virent Lamarre qui
respirait difficilement ; il était étendu
sur le plancher de la chambre et l'on
décida, quand on sut que la femme
vivait encore, de s'occuper d'elle d'a-
bord. Lorsqu'on revint, Lamarre a-
vait cessé de vivre.

La jeune femme fut transportée
d'urgence à l'hôpital où elle a été
inscrite sur la liste des cas désespé-
rés.

Un prochain jusqu'au onze jan-
vier.

Chauvet, Henri Branger, prépare-
ra les statuts et rédigera le program-
me.

UN DRAME DE L'ALCOOLISME

UN OUVRIER ALLEMAND BLESSE
TRENTE PERSONNES ET SE SUI-
CIDE.

STUTTGART, 30. — Un ouvrier
nommé Kummerlin, au cours d'une
crise de folie alcoolique, a blessé tre-
nte personnes. Huit d'entre elles ont
été si sérieusement touchées que leur
transport à l'hôpital a été jugé né-
cessaire.

Il voulait massacrer toute sa fa-
mille et celle de sa femme, dans un
petit village des environs, Obersten-
feld.

Sa femme l'avait quitté récemment
Kummerlin, ne voulant pas renoncer
à sa passion pour la boisson.

Après avoir blessé trente personnes,
le forcené se tira un coup de revol-
ver. La mort a été instantanée.

TOUT COMME A QUEBEC

Philadelphie, 29. — Les ouvriers
en confection, en grève depuis le 15 juil-
let, ont reçu avis que les fonds de
l'Union sont épuisés. Plus de \$300,000
ont été dépensés depuis le commence-
ment de la grève et les derniers
\$7,500 ont été donnés jeudi comme
cautionnements pour 5 grévistes ac-
cusés d'avoir fait feu sur un ouvrier
non-unioniste.

Les patrons refusant toujours de
traiter avec l'union, ne veulent avoir
affaire qu'avec les ouvriers indivi-
duellement.

BEYROUT, 30. — Tout travail a
été suspendu au moment où Jules Ve-
drines se rend de Paris au Caire
en avion, se mit à survoler la
ville, spectacle auquel les habitants
de Beyrouth n'avaient jamais assisté.

Avant de partir au Caire, le pa-
triarche de Beyrouth a remis un bou-
quet à l'avion.

Jaffa, 30. — L'aéroplane de Jules
Vedrine a été aperçu survolant le
port de Jaffa, ce qui a causé une vé-
ritable consternation parmi les habi-
tants qui, la plupart, ignoraient même
l'existence de semblables machi-
nes.

CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTES

Audette & Charbonneau
ARCHITECTES
SHERBROOKE, P. Q.
Edifices Métropole,
Tel. Bell 947.

NOTAIRES

O. A. BEGIN, Notaire, Chambre
No. 6, Bâtisse McManamy,
rue Wellington, Tel. Bell, 115. Ar-
gent à prêter sur hypothèques. Terres
à vendre.

R. H. DUHAMEL, N. P., Agent
pour "La Tribune", Asbestos.

ENCANTEURS

C. O. BIRON, Notaire et agent des
Terres de la Couronne, Agent
d'immobilier, Incorporation de com-
pagnies, 125 Wellington. Tel. Bell,
Bureau, 421. Résidence, 803.

ARPEUTEURS

LOUIS O. C. MIGNAULT, Arpen-
teur géomètre, 17 rue St-John,
Sherbrooke. Tel. Bell, 430.

MARCHANDS

D. McMANAMY & CIE., Mar-
chands de vins, en gros, Sher-
brooke, Qué.

ECURIE DE LOUAGE

L'ECURIE DE LOUAGE et P
A pris, au 1014, Comm
chevaux en général. Emile
City Hotel, rue Marquette.

MEDECINS

D. R. OLIVA CYR, Dentiste,
à Black Lake, le dimanche
mois : A Weedon, 2ème dima-
nche, le dernier dimanche.
et résidence, Hôpital Tanguay,
Tre-Dame, Thetford Mines T
225.

L. A. DACHE, M. D., Spé-
cialiste des yeux, oreilles, du
nez et de la gorge, 37 Avenue D
Sherbrooke. Consultations
heures à midi et de 1 heure à
5 heures de l'après-midi, et autres
sur demande.

D. R. L. C. BACHAND, Spé-
cialiste des yeux, des oreilles, d
de la gorge et d'électrothérapie
consultations en rapport avec
re par électrisation sont données
tous les jours, de 10
heures a.m. à 5 heures p.m., le
samedi excepté. No. 17 rue B
Sherbrooke. 160-1.

DENTISTES

FOREST, Chirurgien Dentiste

AVOCATS

LEONARD & JUNEAU, Av.
181 rue King, Sherbrooke,
de la gare Union.

IONEL FOREST, LL. L., Av.
Chambre No. 5, Bâtisse Mc-
Manamy, 125 rue Wellington.

JACOB NICOL, C.R., Avocat
Couronne, 95 rue Wellin-
gton, Sherbrooke.

W. M. C. TRACY, Avocat, 12
Wellington. 7-2-11

O'BREADY & PANNETON,
avocats, 155 rue Wellington,
brooke, Qué. Téléphone Bell,
Poste, Boîte 511.

T. A. LEBLANC, C.R., avocat,
rue Wellington, Sherbrooke,
236.

L. T. MORIN, Avocat, 125
Wellington. 180-6

ENCANTEURS

JOHN J. GRIFFITH, Encan-
teur, Comptable, Auditeur et Com-
ptable, Sherbrooke, Qué.

A. C. SKIN

Opticien
Vue exam-
gratuit

ayant 14 années d'expérience dans
la pratique de l'optique, le plus ga-
rantir une complète satisfaction.
visite est sollicitée au No. 7 Ch
Strathcona.

La Compagnie Coder

(Incorporée)
Ferreneries, Quincaill-
erie et cuir,
161 Wellington
Sherbrooke

SHERBROOKOIS

Quand vous irez à Québec
retirez-vous au

VICTORIA

HENRI FONTAINE, Prop

Le premier de ceux qui le suivent
est plus qu'à quelques pas de lui,
lorsqu'il est arrêté par la palissade
plantée sur le bord du roc. Un clan
désespéré le porte sur le haut des
pieds de la fortification.

Mais en retombant de l'autre côté,
il se rencontre face à face avec un
homme qui a franchi la palissade en
même temps que lui.

C'est Bras-de-Fer.

— Place ! lui dit Harthing, en ar-
mant son second pistolet.

Pierre a vu ce mouvement et se jette
de côté au moment où le coup
part. La balle effleure l'oreille du Ca-
nadien qui se précipite sur son enne-
mi. Celui-ci s'efforce de poignarder
Bras-de-Fer.

Malheureusement pour ce dernier,
l'étroit espace où il se bat le rend
inégal, il perd pied sur un ac-
cident du terrain et tombe à la ren-
verse.

— Meurs donc, chien ! crie l'Anglais
qui porte un coup terrible à son ad-
versaire.

Mais la rage aveugle de Harthing
tourne au profit du Canadien ; car le
poignard mal dirigé ne fait que glis-
ser sur ses côtes et lacérer la chair
qui les recouvre.

— Oh ! satané gredin ! s'écrie Bras-
de-Fer, en renversant son ennemi sous
lui ; puis il le saisit d'une main par
la nuque du cou, tandis que de l'autre
il retient le bras droit de son enne-
mi, qui ne peut alors se servir de
son arme. Et le Canadien se relève
en tenant toujours Harthing au bout
de ses bras puissants.

Celui-ci tente un dernier effort : il
s'accroche des pieds à un tronc d'ar-
bre et imprime une si violente accus-
se à son corps que le Canadien se
sent glisser avec lui sur la pente ra-
pide du cap.

Il lâche le bras armé du lieutenant, qui
se tord à cent pieds au-dessus de l'a-
bîme, écume et blasphème comme un
démon.

Le feu d'un obus qui éclate au pro-
che fait fuir le poignard qui menaçait
la poitrine de Bras-de-Fer, lorsque le
giant, qui retient toujours Harthing
par le cou, soulève son ennemi au-
dessus de sa tête et le rejette en
avant dans le gouffre béant à ses
pieds.

L'Anglais tombe, rebondit et roule
sur le flanc escarpé du roc.

Cette lutte avait été pourtant si
rapide, que les compagnons de Pierre
qui franchissent les premiers le re-
mpart de palissades, n'arrivent sur
les lieux qu'au moment où Harthing
tombe.

Un cri déchirant d'angoisse monta
du fond des ténèbres qui baignaient
la rue Sault-au-Matlot ; on entendit
le bruit produit par la chute d'un
corps lourd sur des branches sèches,
et ce fut tout.

Dent-de-Loup, plus prudent que
Harthing, s'était tenu col tout d'a-
bord en sa cachette ; mais quand il
eut vu les soldats disparaître à la
poursuite de son compagnon, il se
glissa doucement le long de la clô-
ture en descendant vers la basse ville.

Arrivé près de la porte cochère du
palais de l'évêché, il escadala la pa-
lissade, et, voyant que tous les Ca-
nadiens avaient sauté dans le jardin
du séminaire, il se coula sans être
aperçu vers l'endroit du cap qui lui
était familier. Il se hâta glisser sur
le flanc du roc et prit pied sans en-
combre dans la rue Sault-au-Matlot.

Il l'attendait un sérieux obstacle ;
car les trente hommes chargés de ré-
soudre la barricade ayant été révol-
tés par le tintamarre des canons an-
glais et par les rumeurs et les détona-
tions d'armes à feu qui leur ven-
aient des remparts, au-dessous de
leur tête, étaient sortis en toute hâte
de leur corps de garde improvisé.

Ils viennent d'allumer des torches
et examinent avec attention les bords
escarpés du cap, éclairé sur ce seuil
point par la lumière rougeâtre des
flammes.

Dent-de-Loup n'a qu'un seul parti à
prendre, celui de sauter par-dessus la
barricade, haute de six pieds, et de
passer par surprise au beau milieu de
ses ennemis. Il n'hésite pas, et pre-
nant sa course, il arrive après du
retranchement sans être entendu, grâ-
ce aux moqueries qui étouffent le
bruit de ses pas. Lancé fortement par
ses jarrets nerveux, il franchit l'ob-
stacle, saute comme un éclair devant
les yeux des soldats ébahis, et retom-
be sain et sauf de l'autre côté, en
continuant de dévorer l'espace qui le
sépare encore de son camp.

Celui-ci n'est plus à sa place.
Un cri rauque s'échappe du gosier
de l'Iroquois, qui se jette alors tête
baissée dans la rivière.

A peine a-t-il nagé quelques brasses
qu'il voit dix pieds devant lui, une
pirogue balancée par le flot dans
l'ombre, tandis que la silhouette d'un
homme qui la monte se dessine va-
guement sur la surface de l'eau.

Craignant une surprise, le sauvage
va plonger pour éviter un ennemi,
lorsqu'une voix bien connue l'appelle
par son nom.

Il est sauvé ! John Harthing est
l'homme du canot. Protégé par je ne
sais quelle puissance occulte, l'An-
glais avait roulé, roulé, puis recon-
struit un petit arbre qui, tout en cas-
sant sous le poids de son corps, avait
amorti la violence de sa chute.

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN.

185 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE, QUE.UN AN PAR
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
SHERBROOKE, QUE.Toute correspondance doit être
adressée comme suit :

LA TRIBUNE, Sherbrooke, P.Q.

BONNEMENT.—Payable d'avance.

CANADA \$1.50 PAR ANNEE.

MANAGER \$2.00 PAR ANNEE.

AGENCES D'ANNONCES :

TORONTO, Ont. — J. J. Gibbons,
Wellington-Quebec : The Baker
Advertising Agency, 16-20 Wellin-
gton-Quebec.ETATS-UNIS. — There's a Reason
Geo. B. David Co., Inc., 225
N. Ave., New-York.MONTREAL.—L'Agence Canadienne
Publicité : The Desbarats Adver-
ting ; A. McKim, Ltd.L'Agence Canadienne de Publicité.
The Desbarats Advertising.Une statistique intéressante sur la
répartition des téléphones dans le
Canada entier vient d'être publiée par
"Lumière électrique." Le nombre
total des postes téléphoniques d'Eu-
rope, d'Asie et d'Amérique s'élevait
le 1er janvier 1912 à 12,859,713, a-
vant qu'au 1er janvier 1911, il n'y
ait que 1,919,100 téléphones. C'est
donc en Amérique que le nombre
de postes s'est accru d'une façon con-
sidérable en une année : 760,000 té-
léphones de plus contre un accroisse-
ment de 290,000 appareils seulement
en Europe.Les Etats Unis détiennent le record
à la téléphonie avec 8,357,625 appa-
reils pour une population de 921,774,
40 habitants, soit un poste télépho-
ne pour onze personnes. Le Cana-
da vient ensuite avec 23 habitants
par poste et un nombre de 302,759
téléphones.Depuis quelque temps on critique
beaucoup, à propos de l'accroisse-
ment de la criminalité en France, le
régime trop doux, trop confortable
des prisons modernes et le genre de
la détention d'aujourd'hui, que
on ait été beaucoup plus agréable,
tous les points de vue, que celui
des ouvriers honnêtes.Nous ne voulons pas traiter ici cet-
te grosse question, mais seulement
montrer que si véritablement les
condamnés sont bien traités en Fran-
ce, leurs collègues d'Amérique le sont
indubitablement mieux encore, puisque
le chapitre des sports et des distrac-
tions lui-même est particulièrement
signifié dans certaines prisons des
Etats-Unis.Le plus récent exemple à l'appui
de cette assertion est donné par le
prospérat du "Daily Chronicle",
Chicago. Il nous raconte comment
les administrateurs de la prison d'A-
namosa, Iowa, viennent d'autoriser
la création d'un club de football par
ses détenus.Quatre équipes de joueurs ont été
formées, et elles ont commencé à
jouer ces jours derniers en présence
de 700 prisonniers. C'est une innova-
tion, mais seulement en ce qui con-
cerne le football, car les détenus d'A-
namosa ont en outre un club de base-
ball avec huit équipes de joueurs.Le conseil de contrôle de l'Etat
d'Iowa encourage ces exercices spor-
tifs, parce que "cela prouve aux pri-
sonniers que si on les détient pour
infraction aux lois, les autorités con-
servent l'espoir qu'ils s'amélioreront
et deviendront des citoyens utiles."Mais ce n'est pas tout. On ne peut
pas constamment jouer ou regarder
jouer au football ou au base-ball. Et
puis, comment passer agréablement
les longues soirées d'hiver ? Cela,
c'est évidemment l'affaire du cinéma-
graphe qui fonctionne le soir, plu-
sieurs fois par semaine, pour le plus
grand plaisir et, espérons-le, la plus
grande éducation des détenus.Enfin, les condamnés qui vivent à
l'ombre douce de la prison d'Anamosa,
ont, leur journal, rédigé par un
journaliste déchu. Cette feuille est
consacrée aux comptes rendus des
matchs de football et de base-ball,
et on y lit des descriptions de ce
genre :"Le numéro 7,906 a porté la balle
jusqu'à l'extrémité du terrain, évi-
tant les numéros 6,297 et 7,102,
puis il a marqué un but avant que le
numéro 6,798 ait pu l'en empêcher."Le directeur de la prison dit que les
jeux en question, le cinéma et le
d'autres amusements qu'il fournit
à ses hommes les tiennent en bonne
santé et en joie, et leur donne du
cœur à l'ouvrage.

CE QUI S'EN VA

Les écrivains de l'avenir qui es-
sayeront de faire la philosophie de
l'histoire du vingtième siècle se ven-
dront certainement devant des problèmes
nombreux et complexes. Mais le cha-
pitre où sera décrite et analysée la
politique des Irlandais d'Amérique à
l'égard des Canadiens de langue fran-
çaise sera certainement de ceux quiexigeront le plus d'efforts et les plus
longues veilles.A l'heure qu'il est, les Irlandais
éclairés eux-mêmes demeurent per-
plexes en considérant l'attitude de
tout un groupe de leurs compatriotes.
Qu'on lise plutôt l'article du
Casket d'Antigonish, N.E., sur les
écoles bilingues de l'Ontario. En vo-
ici un passage particulièrement inté-
ressant et qui mérite d'être souligné
parce qu'il contient une vérité qui
saute aux yeux de tous ceux qui ont
lu et compris l'histoire de l'Angleter-
re et de l'Irlande :"C'est-à-dire que la langue anglaise a
donc fait pour la race irlandaise ?
Mais la race irlandaise est demeurée
catholique en dépit des efforts de la
langue anglaise, langue qui, en Irlan-
de, fut toujours, après la Réforme, un
instrument de destruction dirigé
contre le catholicisme, langue qui fut
regardée et employée comme telle
pendant des siècles par les gouver-
nements, les législateurs et les éduca-
teurs anglais. Les Irlandais conser-
vèrent quand même leur langue. Ils
quittèrent l'Irlande en la parlant.
Et c'est en la parlant qu'ils vinrent
au Canada. Parce qu'une politique
barbare avait décidé qu'il n'y aurait
qu'une langue en Irlande, il leur était
impossible d'émigrer ou d'être
l'Irlande ; et nous, leurs descen-
dants, nous n'en savons pas un mot.
Et, chose remarquable, plusieurs d'en-
tre nous sont devenus plus arrogants
que la plus arrogante des anglaises en
proclamant que l'anglais, à l'exclu-
sion de toute autre langue, sera la
langue de l'Ontario ou du Canada.
La triste histoire de leur patrie au-
rait dû au moins rendre les Cana-
diens Irlandais sympathiques et tolé-
rants sur cette matière."C'est véritablement une "chose
remarquable" et que la philosophie de
l'histoire pourra difficilement dé-
brouiller, surtout quand elle se sou-
viendra que la langue française em-
ploya toute son éloquence à proclamer
les droits de la catholique irlandaise
et que les Canadiens-français fu-
rent toujours des amis fidèles et dé-
voués pour les Irlandais du Canada.Quoi qu'il en soit, l'Irlande qui
désire ardemment la disparition
de la langue française au Nouveau-
Monde pour lui substituer la langue
anglaise, travaille à une œuvre de
destruction, c'est certain ; seulement
ils ne détruisent pas ce qu'ils croient
détruire. La persécution ne peut que
fortifier le patriotisme des nôtres en
leur faisant aimer davantage la lan-
gue française.Mais en donnant la main aux oran-
gistes et à tous nos ennemis, pour
nous fraser, les Irlandais catholi-
ques sont en train de détruire, d'a-
moindrir au moins considérablement
l'amour et l'admiration des Cana-
diens-français pour les Irlandais.Il y a vingt ans, l'écolier, le jeune
homme, qui avait lu son histoire,
voyait dans l'Irlande l'idéal de la
générosité, de l'héroïque charité, de
la grandeur d'âme. L'Irlande, c'é-
tait pour lui le beau, le grand agita-
teur Daniel O'Connell, l'Irlande avec
ses richesses de combats et de martyre,
le faisait trembler d'enthousiasme. L'é-
colier d'il y a vingt ans avait bien
le tempérament querelleur de l'Ir-
landais ; mais il se disait que
tous les peuples ont leurs défauts et
il aimait et admirait quand même
l'Irlande et les Irlandais. Avec quelle
émotion il récitait dans les séances
de collège, ces paroles de Lord Duns-
tyre de son oraison funèbre de Daniel
O'Connell :"Réclamer le droit, tel fut pour
O'Connell le principe de la force con-
tre la tyrannie. Il y a, en effet, dans
le droit, comme dans tout ce qui est
vrai, une puissance propre, éternelle
et indestructible, qui ne peut dispa-
raître que lorsque le droit n'est plus
même nommé... L'affranchissement
d'un peuple n'est pas l'affaire d'un
jour ; il rencontre infailliblement
des idées, les passions, les inté-
rêts et l'entêtement toujours pro-
fond des choses humaines, mille ob-
stacles accablés par le temps et que
le temps seul est capable de soulever,
pourvu qu'on aide son cœur par une
action parallèle et ininterrompue..."Aujourd'hui, pour le jeune cana-
dien-français, ces paroles, on dirait,
n'ont plus le même sens. En les réci-
tant, il oublie, presque malgré lui,
l'image auguste de l'Irlande agoni-
sante dans le sang de ses mar-
tyrs, pour ne songer qu'aux droits
de nos méconnus par des fils de
l'Irlande. Il devient triste en pen-
sant que des fils catholiques de l'Ir-
lande veulent imposer à tout le mon-
de de la langue des tyrans, des bour-
reaux de l'Irlande. Et c'est ainsi que
s'effritent des fils de l'Irlande amoind-
rissent chaque jour le prestige de
leur nom et se privent de sympathies
vraies et profondes.

CANADIEN.

LA TEINTURE
DOMESTIQUEne m'offre aucun
embarras.
Elle fait simple-
ment mes
délites.
Et ceci, parce
que je fais
usage de
DY-O-LAEst Garantie UNE TEINTURE
pour tous tissus.C'est la plus simple, la plus propre et la
plus économique teinture domestique que l'on puisse
acheter. Elle vous est vendue dans tous les maga-
sins de bon marché. Elle est facile à employer. Elle
ne nécessite aucune préparation. Elle ne nécessite
aucun matériel. Elle ne nécessite aucune chaleur.
Elle ne nécessite aucune ventilation. Elle ne nécessite
aucun nettoyage. Elle ne nécessite aucun rinçage.
Elle ne nécessite aucun séchage. Elle ne nécessite
aucun repassage. Elle ne nécessite aucun autre
soin. Elle est la seule teinture domestique qui
vous offre tous ces avantages. Elle est la seule
teinture domestique qui vous offre une garantie
écrite. Elle est la seule teinture domestique
qui vous offre un prix si bas. Elle est la seule
teinture domestique qui vous offre une qualité
si supérieure. Elle est la seule teinture domes-
tique qui vous offre une durée si longue. Elle
est la seule teinture domestique qui vous offre
une satisfaction si complète. Elle est la seule
teinture domestique qui vous offre une santé
si bonne. Elle est la seule teinture domestique
qui vous offre une vie si heureuse. Elle est la
seule teinture domestique qui vous offre une
existence si agréable. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre une paix si parfaite.
Elle est la seule teinture domestique qui vous
offre une joie si pure. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre une amour si vrai.
Elle est la seule teinture domestique qui vous
offre une vie si belle. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre une existence si
heureuse. Elle est la seule teinture domestique
qui vous offre une santé si bonne. Elle est la
seule teinture domestique qui vous offre une
vie si agréable. Elle est la seule teinture domes-
tique qui vous offre une paix si parfaite. Elle
est la seule teinture domestique qui vous offre
une joie si pure. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre un amour si vrai.
Elle est la seule teinture domestique qui vous
offre une vie si belle. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre une existence si
heureuse. Elle est la seule teinture domestique
qui vous offre une santé si bonne. Elle est la
seule teinture domestique qui vous offre une
vie si agréable. Elle est la seule teinture domes-
tique qui vous offre une paix si parfaite. Elle
est la seule teinture domestique qui vous offre
une joie si pure. Elle est la seule teinture
domestique qui vous offre un amour si vrai.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

LE TEMPS EST VENU DE SE
METTRE RESOLUTION.

(Du "Canada").

Au banquet des Voyageurs de Com-
merce, M. L.-A. Lavallée, maire de
Montréal, a rappelé aux ministres du
gouvernement fédéral, qui étaient
présents, la nécessité urgente de creu-
ser le canal de la Baie Georgienne.Ce canal devient chaque année plus
nécessaire, si nous voulons conserver
à Montréal le trafic de l'Ouest Cana-
dien. Chaque année, les ports améri-
cains des lacs Erie et Ontario dé-
tournent une plus grande quantité
des exportations de nos provinces de
l'Ouest qui devraient être dirigées sur
les ports canadiens, par la route du
St-Laurent.Pendant la saison qui vient de s'é-
couler, Buffalo a reçu et expédié sur
les ports de mer américains, plus de
bié et plus d'avoine de l'Ouest que
Montréal.Le creusement du nouveau canal Well-
land n'améliorera en aucune façon
cette situation, en ce qui concerne la
concurrence de Buffalo ; il favorisera
d'autre part la concurrence des ports
américains du lac Ontario.Le Canal de la Baie Georgienne, of-
frant aux produits venant de l'Ouest
et à ceux destinés aux provinces de
l'Ouest un trajet plus court, plus faci-
le et plus économique, ferait de la
route du St-Laurent la voie idéale
pour l'immense trafic entre l'Ouest et
l'Europe, dont nous ne voyons que
les débuts.Le gouvernement Laurier avait en-
voqué sa parole que le canal de la
Baie Georgienne serait commencé dès
que le pays aurait vu la fin des sa-
crifices financiers qu'exigeait la con-
struction du Transcontinental Natio-
nal.Malgré des délais que l'on dirait
ouïes, nous touchons à cette période
où nous pourrions songer à retirer un
loyer du Transcontinental, au lieu
d'y dépenser des millions chaque an-
née.Le temps est donc venu de songer au
canal de la Baie Georgienne. Le
gouvernement Borden est morale-
ment tenu de remplir sur ce point
les promesses de ses prédécesseurs.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.A la dernière session, qu'a parlé
d'une nouvelle commission. Mais il
y a déjà eu nombre de commissions
qui ont étudié ce projet sur toutes
ses faces. Leurs rapports sont entre
les mains du gouvernement. Les plans
sont établis, les niveaux relevés, les
cluses indiquées, les terrassements,
les remblais et les déblais calculés.
On s'est assuré de l'approvisionnement
d'eau nécessaire et on a minutieusement
chiffé les possibilités
commerciales de l'entreprise.Attendre les études d'une nouvelle
commission, ce ne peut donc être
qu'un retard inutile et coûteux ; inu-
til le parce que les données du problème
sont connues ; coûteux, parce que cha-
que année, de retard, fait perdre au
pays des sommes énormes qui sont
payées aux chemins de fer et aux cana-
ux des Etats-Unis.La seule objection que l'on ait op-
posée, nous nous souvenons, mais in-
sistamment et en sous-entendu, au
projet du canal de la Baie Georgienne,
c'est qu'il détournerait vers le nord
de la province d'Ontario le trafic
dont profitent aujourd'hui certains
ports ontariens des lacs, et en par-
ticulier Toronto.Or, on sait que, aujourd'hui, "la
voix d'Ontario" qui commande à Ot-
tawa.Mais l'Ontario a déjà obtenu son
nouveau canal Welland ; et cette pro-
vince qui a donné à M. Borden sa ma-
jorité, n'a plus de prétexte plausible
pour s'opposer au canal de la
Baie Georgienne.Oh ! si nous avions à Ottawa, des
ministres de la province de Québec
en mesure de faire respecter ses
droits, nous n'aurions pas à atten-
dre justice si longtemps.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour nous M. Nantel et M. Coderre ?
Et M. Pelletier a bien assez à s'oc-
cuper de Québec.Il était donc utile que le premier
magistrat de la ville de Montréal
ait la parole et manifeste devant M.
Borden et ses collègues la cause de
notre ville, de notre province, que
MM. Pelletier, Nantel et Coderre
sont absolument incapables de défen-
dre.Mais que voulez-vous que fasse
pour



Longueur 425 pieds Hauteur 115 pieds et Profondeur 120 pieds. Capacité 200,000 barils par an

LA BRASSERIE FRONTENAC

La plus Belle, La plus Vaste, La mieux Aménagée du pays

La Grande Industrie de la Brasserie ne peut pas, dans le monde entier, offrir un modele plus parfait de construction et d'aménagement pour la production d'une bière parfaite que la Brasserie Frontenac dont nous publions une vue ci-dessus

Avec l'esprit d'initiative qui préside aux grandes entreprises, un groupe d'hommes d'affaires, chefs d'industrie, capitalistes, a trouvé que le moment était arrivé de doter le Canada d'une grande Brasserie Moderne, capable de produire une bière de qualité, l'égale des meilleures bières importées.

On s'est mis à l'œuvre résolument, mettant au service de l'entreprise le capital, la science, les connaissances techniques et pratiques de l'art du brasseur : de ce concours de circonstance, de capital et d'expérience est née

LA BRASSERIE FRONTENAC

Monumentale, toute en brique, acier et ciment. La Brasserie Frontenac s'élève en face de la gare du Mile-End sur le C. P. R., auquel elle est reliée directement, et occupe un vaste rectangle formé par les rues Casgrain, de Gaspé, Marmier et Bellechasse.

L'air pur filtre et la lumière circulent partout en abondance ; on a délibérément éliminé l'emploi du bois : murs, planchers, plafonds en ciment sont soumis périodiquement au lavage à grande eau---voilà pour la salubrité.

La Brasserie Frontenac représente les dernières applications de la science au point de vue de l'agencement général des machines et appareils et du fonctionnement systématique de tous les spacieux départements de cette colossale industrie qui produit

LA BIÈRE FRONTENAC

L'EGALE DES MEILLEURES BIERES IMPORTÉES

EN VENTE PARTOUT

Brasserie Frontenac Limitée Montréal

J. H. Bryant Distributeur,

Sherbrooke

NOS DEPOSITAIRES

La TRIBUNE est en vente chez les dépositaires dont les noms suivent :

M. A. BAILLARGEON, Queen et Liverpool.
M. BERNARD & CIE., Marquette et Goodhue.
M. BERNIER, Dufferin.
M. BOURGEOIS, 86 Alexandre.
M. CHAREST, Galt.
M. DUBOIS, King.
M. FERLAND, St-Louis et Wilson.
Mme GOUPEL, 2 rue Alexandre.
M. HARTON, Wellington.
M. HEBERT & BOUCHER, Drummond et Belvédère.
M. J. LANDRY, 69 rue Galt.
M. LAPIERRE, Rue St-Pierre.
M. LACHANCE, rue du Pont.
M. C. LEFEBVRE, BELVEDERE & WILSON.
M. LANTOT, Marquette & Peel.
M. LEBLOND, Rue Galt.
M. MAHER, News Stand.
M. MARCOUX, 58 rue Alexandre.
M. POULIOT, Rue Gillespie.
M. ROBERGE, Alderdeen & Brooks.
M. SIMONEAU, Rue St-Michel.
M. THERIAULT & LECLEIRE, King & Belvédère.
M. TURCOTTE, Rue du Pont & Bowen.

ARGENT sans INTRET

Pour construire
Acheter fermes ou maisons
Acquitter hypothèques
La Cie Mutuelle d'Immeubles
des Cantons de l'Est
16 Rue King, Sherbrooke
TEL. BELLI, 1216.

LA CHRONIQUE LOCALE

— M. C. Brault, de Stornaway, est en visite d'affaires au milieu de nous.
— M. L. E. Bourque d'Orford est en visite d'affaires à Sherbrooke.
— M. J. A. Marcotte, de Thetford Mines est en visite à Sherbrooke.
— M. E. W. Tobin, M. P. était en ville hier.
— Alfred Lantot & Fils, Limitée souhaite une très heureuse année à tous.

— MM. F. G. Roy et Jos Langlois, de Scotstown sont à Sherbrooke, au Continental.
— M. P. A. Labrecque, de Disraeli est de passage parmi nous et est enregistré à l'hôtel Continental.

Chique le tabac, "MAPLE SUGAR".

— Mme C. F. Ellis, de Richmond est en promenade à Sherbrooke et s'est inscrite au Continental.

— M. Max E. Lazure, de Danville, est actuellement de passage à Sherbrooke et loge au Grand Central.

Patinez au Stadium

— M. Sylvio Bélanger, de Boston Mass est en promenade chez ses parents à Sherbrooke.

— Grand bal au rayon des costumes de dames, au magasin surprise.

— M. Georges Scott, député de Compton à la Législature, était de passage en ville hier soir.

— M. Oscar Dupuis de Montréal est de passage à Sherbrooke chez Mlle Julie Perron.

— M. Ernest, étudiant au Collège de Victoriaville est actuellement en promenade chez son père M. Téléphone Bernier, rue Dufferin.

— Si vous désirez obtenir un travail exact, un prompt service et des prix modérés, consultez pour vos verres, McConnell, Opticien, 185 Rue Wellington.

— Le magasin Surprise fait une spécialité des pardessus pour hommes et manteaux pour dames à 50 p.c. de rabais.

— N'oubliez pas de visiter le magasin Surprise. Vous y aurez certainement surpris par le bon marché des marchandises en vente.

— Monsieur et Madame N. T. Dubaut annoncent les fiançailles de leur fille, Alice, avec le Docteur J. P. H. Massicotte, de Victoriaville. Le mariage aura lieu mercredi, le 11 janvier. Pas de cartes.

BAGUES A DIAMANTS.

— Assortiment complet de \$5.00 à \$200.00, chez O. J. Gendron, bijoutier 135 Wellington.

Les Cornwall joueront au Stadium le jour de l'an après-midi.

— A. DUFRESNE POURSUIT McASKILL.

— M. L. A. Dufresne, ingénieur civil de Sherbrooke, vient d'intenter une action en dommages de \$5,000, contre le détective Mcaskill.

— L'action a été prise vendredi dernier.

— En l'absence de production des alibis on présume qu'elle repose sur le motif de fausse arrestation relativement à l'affaire Bloudeau.

— Mmes Cate, Wells & White ont été chargés de représenter le plaignant.

Les sièges sont maintenant en vente pour la partie de Hockey des Cornwall au Stadium.

LE QUEBEC CENTRAL INVITE LES CITOYENS

Les nouveaux bureaux du Québec Central, square Strathcona, étant maintenant terminés, le gérant-général et le personnel de la compagnie vont avec plaisir les citoyens de Sherbrooke visiter l'édifice et les bureaux, entre quatre et six heures, samedi après-midi, le 3 janvier prochain. 262-3 f.

Cornwall vs Shebrooke au Stadium.

COUR DE MAGISTRAT

Deux femmes et un homme ont comparu ce matin devant le juge Mulvén sous l'accusation d'avoir tenu une maison de désordre rue St-Pierre.

Les deux tenancières ont plaidé non coupables et ont été condamnées à payer chacune \$10 d'amendes et les frais l'homme a été condamné à \$5 et aux frais.

Un cas du même genre rue Sanborn a été remis à vendredi.

Demain après-midi sera entendue la cause de Boissac accusé de vol dans un restaurant de la rue Wellington.

Le partiellier qu'on a arrêté ces jours derniers à la gare Union après l'avoir pris en flagrant d'élit les poches de ses voisins a été condamné ce matin à trente jours de prison.

Fanfare au Stadium ce soir, ainsi que mercredi et jeudi soir.

DERNIERE CHANCE

Il n'y a plus que quelques jours avant la fin de l'année; c'est votre dernière chance de pouvoir acheter des rentes de 1913 des Prévoyants du Canada.

— Mlle Germaine Laine, du Ministère des Travaux de Standaert, passe ses vacances de Noël dans sa famille.

Achetez un billet de saison pour le Stadium.

LA SOIREE DE LA CASQUETTE

Cet après-midi et ce soir, au Casino, grande représentation au profit du Cercle La Casquette, (dit la Grille). Vues magnifiques. CINQ PRX D'ENTREE.

Qu'en s'y rendent en foule. Rien que dix sous le billet.

Mal de dos pas de plaisir, guérissez-le aujourd'hui

FRICIONNEZ AVEC NERVILINE. ELLE ARRETE TOUTES LES DOULEURS ET VOUS GARDE EN BONNE SANTE. — VOUS QUI SOUFFREZ DU MAL DE DOS, LISEZ CE QUI SUIT.

"Je suis si étonné du confort obtenu par l'emploi de Nerviline que je veux en parler tout le temps."

Voilà ce qu'écrivait J. C. Caughlan, de Saginaw. Depuis nombre d'années j'étais sujet à sentir des douleurs déchirantes au bas de l'épine dorsale, lorsque j'avais ces attaques, tout le corps me faisait mal. Il paraît que j'ai pris du froid et une douleur se fit sentir dans tout mon système musculaire. Un jour que j'étais à Winnipeg, un ami me parla de Nerviline et j'en achetai une bouteille de 50 centimes. C'est le cinquante centimes que j'ai le mieux dépensé, car il me fit tant de bien.

Il est difficile de convaincre certaines gens de ce qu'une médecine réellement bonne peut faire, mais il n'y aura pas de sceptiques après qu'ils auront essayé Nerviline. J'en fais usage pour tout maintenant. C'est bon pour le rhumatisme et la névralgie et toutes sortes de douleurs musculaires. Elle guérit promptement. Si c'est possible de l'employer à l'intérieur, Nerviline est même meilleur. Elle guérit une crampe dans dix secondes et tant qu'au gaz de l'estomac dérangé ou au mal de tête. Je ne saurais trop recommander Nerviline. Je crois qu'elle devrait être dans chaque famille comme protection contre les maladies imprévues et aussi pour guérir les maladies qui résistent aux autres traitements. Grande bouteille de famille 50 cts; bouteille d'essai 25 cts chez tous les marchands.

SPORT

LE HOCKEY

LE CORNWALL JOUERA A SHERBROOKE, LE JOUR DE L'AN APRES-MIDI.

Le public qui s'intéresse au sport, apprendra avec plaisir que l'administration du Stadium a conclu hier soir, un arrangement avec le Cornwall qui donnera ici, le jour de l'an après-midi, une joute de parade. Le saint-patrick, de Montréal, dont on avait tout d'abord retenu les services, n'ont pas cru, à la dernière minute, pouvoir se rendre à l'invitation qui leur était faite.

L'équipe locale encourt une dépense sérieuse pour amener le Cornwall à Sherbrooke; c'est maintenant aux citoyens à faire leur part en assistant à la joute.

Ce sera la première fois qu'un club de l'Ontario jouera ici. Il ne faut pas oublier que l'équipe de Cornwall est l'une des meilleures de sa province.

Newsy Lalonde, l'accompagnateur, peut-être à Sherbrooke.

— Le Dr. et Mme J. D. Bachand, de St-Johnsbury, sont en promenade à Sherbrooke.

— M. Léonidas Bachand, étudiant au Laval, Montréal est en ville depuis quelques jours pour ses vacances.

UN DUEL SENSATIONNEL A PARIS

IL EST INTERDIT DE CRITIQUER LES ECRITS DE MME DE SAINT POINT.

PARIS, 30. — Mme Valentine de Saint-Point, qui par ses romans, ses écrits, et la création de danses très futuristes, s'est acquise un grand nombre d'admirateurs, s'étant sentie offensée par la manière dont un critique avait commenté un de ses articles, vient de lui envoyer ses témoins pour le provoquer en duel.

Ces derniers sont M. Gabriel d'Annunzio, romancier et auteur dramatique italien, et un jeune homme appartenant au monde élégant, très connu pour son goût dans tout ce qui était à la mode féminine.

Quand la critique en question eut reçu la lettre des deux témoins, il envoya au jeune dandy, une paire de manchettes en dentelles, comme on prétend qu'il en porte lui-même.

Quant à M. d'Annunzio, qui ces derniers temps a essayé sans grand succès d'employer la langue de Racine dans la composition de ses pièces, il a reçu de lui une grammaire française.

LA DINDE MEILLEUR MARCHÉ QUE LE BOEUF

Toronto, 30. — Pour la première fois depuis un siècle, d'après un marchand de provisions de cette ville, la dinde est meilleur marché que le bœuf. Comme question de fait, il a été plus économique de manger de la dinde au dîner de Noël et de laisser le bœuf suspendu dans l'étal du boucher. Le bœuf se vendait cinq sous plus cher que la dinde de choix.

Les prix du bœuf, sur le marché local pour Noël, ont été plus élevés que sur tous les marchés du monde entier, tandis que la dinde se vendait à bien meilleur marché qu'en tout autre endroit du Canada et des Etats-Unis.

Les prix du détail de la veille de Noël étaient comme suit: Dinde de choix 22 à 25c, la livre. Poulets 18 à 20c la livre, bœuf de choix 30c, la livre.

Les marchands de Toronto déclarent que les fermiers d'Ontario ont perdu des sommes considérables sur la vente de la dinde cette année.

VILLE INTERDITE

Rome, 30. — Le pape vient de lancer l'interdit sur le peuple de Galatina pour avoir attaqué l'archevêque d'Otrante. L'interdit comporte

BONBONS FRAIS

"HOME MADE"

à des prix spéciaux pour les fêtes.

— CHEZ —

ALEXANDROS BROS.

157 Wellington, Tel. 799

Aussi toutes sortes de fruits et de boîtes de fantaisie.

VENDREDI EST NOTRE JOUR SPECIAL.

la suppression de la messe, des sacrements et de la sonnerie des cloches des églises.

PROCES IMPORTANT A MONTMAGNY.

Québec, 30. — Un important procès commence aujourd'hui à Montmagny devant le magistrat Philéas Corriveau. Il s'agit de l'enquête préliminaire dans la cause de deux citoyens de la Beauce qui ont été arrêtés le 13 décembre pour obtention d'argent sous de fausses représentations. Plusieurs bons avocats ont été engagés pour la circonstance.

Les deux accusés sont Linette Vachon, propriétaire de scierie, et Omer Grigore, voyageur de commerce de St-Joseph de Beauce, qui aurait fraudé une trentaine de cultivateurs du comté de Bellechasse en leur faisant acheter pour \$50,000 de limites à bois dans le canton Restigouche.

Or, il se trouvait que ces limites ont une valeur réelle de tout au plus \$3,000.

BONBONS EXCELLENTS ET PURS POUR LE JOUR DE L'AN.

Mélanges "Home Made", 15c la livre. 3 LIVRES POUR 40c

Mélanges "Home Made", 20c la livre. 3 LIVRES POUR 50c

Bonbons Rubans "Home Made", 20c la lb. 3 LIVRES POUR 50c

Gâteaux de Noël et Plum Pudding de Dale.

BAS DE SANTA CLAUS.

5c chacun 6 pour 25c

10c chacun 3 pour 25c

15c chacun 2 pour 25c

Encore plusieurs autres bas dont les prix varient suivant la dimension.

"Crackers" avec petits jouets, casques, etc., 20c à \$1.00 la boîte.

JOLIES BOITES DE CHOCOLAT

De 25c à \$1.00 chacune. Entrez et voyez-les.

Vous épargneriez en faisant vos commandes du Jour de l'An au magasin

WOODARD'S CONFECTIONERY.

177 RUE WELLINGTON, TEL. BELLI 862. SHERBROOKE, Qué.

SUCCURSALE : No. 5 CARRE STRATHCONA.

Sa Majesté

AUJOURD'HUI A 2.30 ET 7.30 P.M.

"The Mystery of the Thoroughbred"

(en 3 parties.—Pathé.)

ET TROIS AUTRES PIECES

Le Legs volé

(en deux parties.—Klein-Cines)

ET AUTRES NOUVELLES VUES

CASINO

Programme Mutual.

"Le triomphe de la force" en deux parties par Ambrosio.

"L'article à sensation du reporter" Reliance.

"La semaine Mutual." American.

"Toujours dans le trouble" Thalhouser.

Le seul théâtre en ville avec un orchestre. Projection parfaite de vues animées.

CIRCULAIRE QUI NUIRA A L'IMMIGRATION

Vienne, 30.—Le ministre de l'Intérieur de la Hongrie a adressé à toutes les municipalités hongroises une circulaire avertissant tous ceux qui ont l'intention d'émigrer aux Etats-Unis, de retarder leur départ jusqu'à ce que les conditions économiques se soient améliorées dans ce dernier pays. La circulaire porte que les manufacturiers américains, surtout dans l'industrie du fer et de l'acier, ont diminué la production et que beaucoup d'ouvriers sont sans emploi.

Toronto, 30.—Sir William Maskenzie nie emphatiquement que des négociations soient actuellement pourvues pour fusionner le Canadian Northern et le Québec-Saguenay. A un représentant d'un journal local, il a dit que les rumeurs publiées à ce sujet sont absolument ridicules.

Toronto et les Rocheuses sera terminée dans quelques jours; elle sera connue sous le nom de "Canadian Northern Short". On croit que dans la première semaine de février la cérémonie aura lieu de l'inauguration, à 250 milles à l'ouest de Sudbury; Sir William présidera lui-même à cette cérémonie.

ALFRED LANTOT & FILS
LIMITEE.
67 69 rue Marquette coin Peel

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année. Que la nouvelle année vous apporte : la santé, la prospérité, et un joyeux jour de l'AN. Nous vous remercions de votre patronage pour l'année qui vient de s'écouler et nous vous invitons pour l'année qui va commencer à continuer les bonnes relations d'affaires que nous avons eu par le passé et nous vous promettons de faire tout notre possible pour vous satisfaire.

ALFRED LANTOT & FILS
LIMITEE.
67-69 rue Marquette, coin Peel.

STADIUM

W. H. BRENT, Locataire et Gérant.

Rond maintenant ouvert pour la saison.
FANFARE tous les Mardis Jedis et Samedis soirs
Et Samedis après-midi.
Patinage dans l'après-midi tous les jours 2.30 à 5pm
Fanfare — belle glace — On s'amuse toujours.

Suivez la foule — Achetez Un billet de saison

LES PREVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital Autorisé \$500,000.00

Actif du Fonds de Pension, le 30 Novembre 1913 \$413,698.17

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 Novembre 1913

Sections	Sociétaires Actif	Pensions.	Actif.
1909	45	1,880	5,205
1910	149	8,540	19,269
1911	224	14,228	30,910
1912	294	19,326	39,211
30 Nov. 1913	341	25,274	49,156

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE

GERANT GENERAL

Bureau Chef : 126 rue St-Pierre, Edifice "Dominion", Québec.
Agent à Sherbrooke : M. I. Côté, T.C., 42 Frontenac.

DIAMANTS

ACHETEZ VOS DIAMANTS AU PRIX DU GROS

J'achète les diamants directement du lapidaire, c'est la raison pour laquelle je puis les vendre à ce prix. Diamants montés en 14 K. depuis \$10.50 en montant

J. H. D. CODERE,
BIJOUTIER
159 Rue Wellington, Sherbrooke.

Nous souhaitons à tous nos clients, nos amis et à chacun en particulier une heureuse et prospère.

NOUVELLE ANNEE

J. J. MULLIN,

"The Mens Wear Shop."

153 RUE WELLINGTON

Nous vous offrons une magnifique occasion de rendre heureux quelques-uns de vos relations les plus chères en leur présentant un joli et utile cadeau le "Jour de l'An."

UNE EPARGNE DE 25 POUR CENT

Ce soir et demain sur le prix de nos gilets d'intérieur, articles de toilette, complets, paletots (pour hommes en garçons, foulards de soie, gilets de fantaisie, cravates, etc.

ENEZ AU

MEN'S WEAR SHOP

pour tout ce que l'homme porte. Vous y trouverez assurément ce dont vous avez besoin.

Les ordres par la malle ou par téléphone recevront une prompt attention.

Mullin, The Men's Wear Shop

153 RUE WELLINGTON.